

## Revendiquer pour l'avenir

Les revendications historiques et actuelles qui émergent dans les *Traveller Prides* viennent soutenir un discours de légitimation sur « qui ils étaient » et donc de « qui ils sont » aujourd'hui. On a vu qu'à de multiples niveaux, les Travellers s'inscrivent dans la nation tout en signifiant une différence et une distance. Dans le contexte des médias tsiganes, Cossée (2010) note trois modes de revendications – souvent marqués d'une dimension dramaturgique : 1) la critique des politiques publiques menées à l'égard de leurs populations ; 2) la reconnaissance d'une identité positive et d'une culture spécifique ; 3) la lutte contre les discriminations et l'accès aux droits. Trois dimensions que l'on retrouve dans les discours des militants et participants des *Travellers Prides*. Dans cette démarche, les Travellers soulignent la continuité historique et la résilience de leur communauté par des procédés discursifs qui permettent aux Travellers de donner une légitimité à leurs revendications. Si le caractère politique des *Travellers Prides* apparaît dans la façon dont passé et présent sont évoqués, un évènement en particulier abordait cette question de manière ouverte et directe.

Le 16 juin 2015 se tenait à la Mansion House de Dublin une cérémonie organisée par *Mincéirs Whiden* – seule organisation exclusivement Traveller - pour le lancement d'un *Voting pack*<sup>61</sup>. Les élections générales du pays devaient avoir lieu dans les mois suivants<sup>62</sup>. Les Travellers se mobilisent généralement peu pour ce genre d'évènement. Le but de cette cérémonie et du pack était donc d'informer les Travellers sur le système démocratique irlandais en vue de ces élections, de même que de les inciter à s'inscrire sur les listes et à aller voter. En septembre, *Mincéirs Whiden* et *Pavee Point* compléteraient la démarche avec un *roadshow* dans tout le pays, des ateliers et groupes de discussions et d'information.

Le *Voting pack* est un dossier contenant plusieurs documents (cf. Annexe 3). Le logo de *Mincéirs Whiden* est imprimé en grand au centre de la première page et surmonté du message : « *Mincéirs Whiden. Getting democracy to work for the Traveller community* » ; et sous-titré : « *Don't let others make decisions about your life without having your say* ». Au

---

<sup>61</sup> Pour la vidéo ITTV : <https://vimeo.com/131346174>.

<sup>62</sup> Elles ont eu lieu en février 2016.

verso de la chemise est écrit en grands caractères verts : « *End the Silence. Register to vote and let the voice of the Traveller community be heard. Don't leave it to others !* ». Le dossier contient 7 feuilles imprimées sur papier glacé pouvant être utilisées en affichage. La première est presque identique à un poster également inclus dans le pack. Au centre, on voit une photographie d'un groupe - des membres de *Mincéirs Whiden* - devant le *Dáil*, tenant un document de l'organisation dans les mains. Au dessus, un slogan incite à aller voter et en dessous une citation de Naomi Klein : « *Democracy is not just the right to vote, it is the right to vote in dignity* ». Les six autres feuilles décrivent le système politique irlandais, expliquent le droit de vote, les démarches administratives à entreprendre, les raisons d'aller voter et de se présenter à des élections. Enfin, elles affirment que le vote est une forme de pouvoir. La dernière décrit brièvement l'organisation *Mincéirs Whiden*. Le pack est par ailleurs muni d'un feuillet, le rapport annuel 2015 de l'organisation, qui retrace l'histoire de *Mincéirs Whiden* et du militantisme traveller. Les couleurs dominantes sont le rouge, le noir et le vert sur fond blanc, un rappel au logo de l'organisation.

La cérémonie, dirigée par Hugh Friel<sup>63</sup> commence vers 11h30. Il laisse tout d'abord la parole à Thomas McCann, membre du Conseil de *Mincéirs Whiden*, qui s'exprime pendant environ dix minutes avant que Margaret n'intervienne brièvement. Elle est suivie de Aodhán Ó Riordáin, Ministre d'État au *Department of Justice, Equality and Arts, Heritage and the Gaeltacht*<sup>64</sup>, avec rattachement à la *Equality, New Communities and Culture and Drugs Strategy*. Il parlera également une dizaine de minutes. Hugh Friel clôt la cérémonie par un discours de quelques minutes.

Le choix de la Mansion House pour organiser cet événement n'est pas anodin. C'est l'endroit où s'est déroulé le premier *Dáil Éireann* en 1919. Suite aux élections législatives générales de décembre 1918, le *Sinn Féin*<sup>65</sup> - parti nationaliste irlandais – obtint 73 sièges à Westminster. Cependant, seulement 27 des élus avaient la possibilité de représenter le parti au parlement - les autres étant tous en prison, en exil ou en fuite. Ces 27 se constituent alors en parlement irlandais, décrètent l'indépendance et établissent une constitution provisoire. Eamon De Valera est désigné président. Londres répond rapidement en décrétant illégaux ce parlement et cette constitution. La dissolution du parlement en 1919 qui s'ensuit marque une

---

<sup>63</sup> Hugh Friel est *Traveller Accommodation and Men's Health Worker* au *Donegal Travellers Project* (DTP). Il était le gagnant 2015 du *Community and Overall Award* à la *Traveller Pride Award*.

<sup>64</sup> Ce terme gaélique irlandais est utilisé pour désigner les régions où l'irlandais est, ou était encore récemment, la langue principale d'une part importante de la population. Principalement situées sur le front côtier ouest, les *Gaeltacht* sont présentes dans les comtés de Donegal, Mayo, Galway, Kerry, mais également Cork, Meath et Waterford.

<sup>65</sup> Fondé en 1905, il représente la branche politique de l'IRA (Heurley, 2003).

des étapes vers ce qui deviendra plus tard une guerre d'indépendance (Heurley, 2003). C'est pourquoi Martin Collins me disait peu avant la cérémonie que ce lieu a une importance historique et symbolique forte.

La salle dans laquelle la cérémonie a eu lieu est la *Oak Room*. Construite en 1715, elle a toujours son usage initial destiné aux réceptions civiles. Assez petite, la pièce doit pouvoir accueillir une centaine de personnes. Les murs sont en chêne massif, ornés et décorés des blasons de tous les maires antérieurs de Dublin<sup>66</sup>. Au fond de la pièce, une estrade recouverte de feutre bleu marine est munie d'un pupitre décoré du blason de Dublin et à sa droite une table. Au dessus de l'estrade est accroché un tableau de Charles Stewart Parnell<sup>67</sup>. Les drapeaux de l'Irlande, de l'Union Européenne et de Dublin sont également disposés sur l'estrade. Des chaises ont été mises en rangées et un exemplaire du *Voting Pack* a été déposé sur chacune d'elles.

Cette cérémonie montre une ambition à prendre place dans l'arène politique irlandaise. Si les Travellers ont été relativement absents de ce domaine, on constate cependant que l'engagement de certains d'entre eux en politique n'est pas un phénomène récent. La candidature pour le moins mouvementée de Nan Joyce aux élections générales de 1982 en est un exemple. Dans cette partie, on retrouvera tout d'abord le mécanisme de proximité-distance avec la nation irlandaise dont il a déjà été question. On l'abordera ici par le prisme des revendications travellers, du militantisme, mais surtout de la façon dont le vote est envisagé et présenté par les intervenants et acteurs de l'événement. Ensuite, on constate que le vote s'inscrit dans un ensemble de modalités d'actions promues par les militants et organisations travellers. Ceci permettra de s'intéresser aux ressources théoriques et pratiques mobilisées par ces organismes. Enfin, on s'intéressera aux aspirations qui ont motivé la création de ce pack et événement ainsi qu'à la manière dont sont envisagées les suites du « *Traveller Struggle* ».

## **A – S'inscrire dans le paysage politique irlandais**

Pour comprendre comment cette inscription se fait et pourquoi elle est autant affirmée, il nous faut d'abord revenir un peu sur ce que les Travellers dénoncent dans les attitudes de la société environnante. Les Travellers sont restés à la marge du système démocratique et politique, des instances décisionnaires mais aussi des organisations sensées les représenter. La *Commission on Itinerancy* de 1960, dont le rapport sera publié en 1963, fait figure

---

<sup>66</sup> Chaque maire de Dublin accroche son blason dans la Oak Room à la fin de son mandat.

<sup>67</sup> C'est lui qui établit le parti du *Home Rule*, parvint au retrait de l'*Act of Union* et restaurera le *Dáil Éireann*.

d'exemple : aucun Traveller n'avait été consulté au cours du processus. La visée de la commission était ouvertement celle d'une politique d'assimilation. Jusque dans les années 1980, la mobilisation politique des Travellers était principalement menée par des non-Travellers (Brandi, 2013; Helleiner, 2000)<sup>68</sup>. Ce changement est notamment marqué par le *Travelling People Review Body* – tenu en 1980, rapport publié en 1983 – où quelques représentants d'organisations travellers furent consultés mais n'ont cependant pas pu prendre part à la publication des résultats. Durant son intervention, Thomas McCann soulignait également que les universités de Trinity et de la *National University of Ireland* (NUI) ont six sièges au *Séanad* (sénat). Il mentionne que Trinity comporte environ 20 000 étudiants et explique que les Travellers sont 40 000 mais n'ont pas de représentants au *Séanad*<sup>69</sup>.

Le second point mis en avant est celui de l'attitude des politiques et en particulier ceux qui jouent un « *anti-Traveller ticket* », comme le dit Thomas McCann. Hugh Friel et Margaret soulignent que c'est parce qu'ils savent que cela n'aura aucune conséquence pour eux que d'aucuns se permettent ces propos. Ni condamnés par leur parti, ni par les élections, ils se sentent autorisés à ces attitudes. Le ministre évoquait d'autres groupes qui ont pu faire les frais de cette « *cheap publicity* » : demandeurs d'asile, parents non-mariés, ceux qui touchent des aides sociales, les populations vivant dans des régions désavantagées. En outre, il parle en premier lieu des « politiques politiciennes » de certains candidats ne s'intéressant qu'aux votants. Il explique à l'audience que chacun possède des documents et registres sur les zones et circonscriptions. Ils ont donc connaissance des personnes inscrites sur les listes, celles qui votent ou non et pour qui elles votent. Ceux qui ne sont pas inscrits et qui ne votent pas ne sont pas susceptibles d'intérêts pour certains politiques en campagne.

Depuis les années 1970, la participation et l'implication des Travellers dans les structures et organisations s'est accrue mais reste encore parfois limitée (Brandi, 2013; Mincéirs, 2013). Pour Thomas McCann, l'exclusion du système démocratique des Travellers existe depuis au moins la fondation de l'État et le nomadisme en est une des raisons. Lors de son intervention, il dit : « *For far too long, I think we kinda believed, as a community, that there was no point for us t'vote, that it wasn't gonna bring about change, and that really, that... the political system and democracy belonged, in some way, to the Settled community, that it was for people in power* ». Margaret explique également que les Travellers n'ont jamais voté car ils pensaient que ce n'était pas pour eux. Hugh Friel ajoute que les Travellers

---

<sup>68</sup> On observe un phénomène similaire en France par exemple. Depuis la Seconde Guerre Mondiale sont apparus des intervenants individuels et collectifs d' « amis » ou qui « donnent la parole ». Ces groupes et associations sont souvent plus entendus que les associations de Voyageurs (Cossée, 2010).

<sup>69</sup> Entre NUI et Trinity, on obtient un nombre d'étudiants d'environ 40 000.

ont parfois des difficultés à comprendre l'utilité du vote de même que le fonctionnement et la structure démocratique irlandaise. Ils ne voient pas pour qui voter, ni comment le système politique affecte leurs vies. Une incompréhension qu'il met en lien avec leur marginalisation. Le feuillet présent dans le pack décrit lui aussi cette idée et ses conséquences :

*« There has been a depoliticisation across the Traveller movement. This is evident in the lack of social and economic analysis informing the work and limited opportunities for Travellers to engage in such analysis. It is also evident in the types of issues that get taken up by organisations and in the tactics that are used to seek change ».*

Pour *Mincéirs Whiden*, l'exclusion des Travellers des processus décisionnels participe à la marginalisation politique, sociale, économique et culturelle des Travellers (Mincéirs, 2013).

C'est donc à partir de ce constat que sont articulés deux besoins : 1) la nécessité d'avoir des représentants des intérêts voyageurs aux différents niveaux de la structure démocratique irlandaise ; 2) celle d'un changement de politique général du pays. Pour parvenir à une représentation politique des intérêts voyageurs, il faut que ces derniers s'investissent dans le processus démocratique. Lors d'un entretien, Martin Collins me parlait du *Voting pack* et du *roadshow* qu'ils organisent ensuite : *« I mean, in terms of any strategy for change, for social change, there are a number of, you know, tactics, that you need to develop to achieve that change »*. Selon lui, le premier outil est celui de la démocratie participative qui peut donner une voix à la communauté. Celle-ci devrait permettre aux Travellers et Roms de prendre part aux décisions qui les concernent mais aussi de négocier avec les politiques et divers organismes d'État en matière d'habitat, d'éducation, d'égalité d'accès à l'emploi, etc. Le second est la démocratie représentative et donc avoir des élus locaux et nationaux - dans les conseils, au parlement - et qui est un point sur lequel les organisations se sont peu focalisées jusque là. Le *Voting pack* s'inscrit donc dans cette démarche. Martin Collins précisait que cet implication voyager ne peut se faire que si un travail de pédagogie sur la démocratie, le vote et leur fonctionnement est mis en place et que les Travellers comprennent en quoi ils sont concernés. Les intervenants incitaient donc à faire diffuser le message de s'inscrire sur les listes, d'en informer les candidats aux élections et de les inviter dans les communautés.

Le vote est présenté comme moteur de changements et une possibilité d'accès à une société plus égalitaire. L'issue positive du référendum sur le *Equality Marriage* vient en

renfort à cet argumentaire<sup>70</sup>. Brigid Quilligan, lors de la *Traveller Pride Awards*, disait d'ailleurs que le référendum prouvait que leur pays se soucie des questions d'égalité. C'est également ce que le Ministre évoquait : « *We want to really make this year the year of equality that moves on from the marriage equality referendum, it was great day for Ireland, and begins to help and deal and to empower all sections of our society who feel that they haven't been given a fair way in the past* ».

Dans la feuille 4 du pack, on trouve la phrase: « *We are responsible for the kind of politicians we get* ». Le vote y est décrit comme une forme d'action collective cohérente avec une volonté de changement. C'est aussi cela que la feuille 5 adresse : « *We are not Powerless* »; « *By Travellers voting and standing for Elections they are taking a stand against racist politicians* ». L'argument avancé est celui qu'en prenant part au processus électoral, il est possible d'avoir un impact la carrière d'un candidat politique. C'est en fait un des principes du fonctionnement démocratique qui est décrit ici : la situation politique, le choix des représentants, sont l'objet d'une responsabilité commune. Thomas McCann parle ainsi de la démocratie comme un moyen de dépasser les clivages politiques et idéologiques :

« *And I think we can do that with other groups as well but we need support. We need support from the Traveller organizations, we need support from... anyone who believes in democracy even though they mightn't agree with our views, and we mightn't agree with theirs. If th're democrats and they believe in the democratic system, then they'll support us as well. So I'd be calling the people who don't support our views to support people making sure that people are included into the democratic process* ».

Cet appel à une démocratie inclusive est amplifié par l'ensemble des emblèmes et symboles associés au lieu où nous nous trouvions ce jour là. Cette promotion de la démocratie et des valeurs républicaines irlandaise, Thomas McCann l'étend encore en faisant référence à « 1916 », l'insurrection de Pâques contre le pouvoir britannique :

« *As we move into, you know, two thousand sixteen, which is the hundred anniversary of nineteen sixteen. In terms of, you know, to bring the values and principles that people fought for this country and died for this country to making them real, making them the reality. We need*

---

<sup>70</sup> Notons d'ailleurs que ITTV en présentant une vidéo de débat sur le référendum s'inscrit dans cette démarche d'information sur les outils démocratiques et d'implication dans la vie politique. *Pavee Point* avait pour sa part installé de grands panneaux d'information sur le référendum dans ses locaux et incitait à aller voter. L'organisation proposait par ailleurs une urne où les visiteurs pouvaient exprimer leur avis sur la question.

*t'kind've, you know, make sure that people are included in the democratic process. The only way a democracy can work is if it's inclusive »<sup>71</sup>.*

Citoyenneté, démocratie et patriotisme, tout est là. Les Travellers mettent en jeu des valeurs communes, valorisent des événements fondateurs du pays, et affirment leur citoyenneté, leur « *Irishness* ». Chacun choisit les éléments, les événements qui seront les mieux adaptés au contexte et au propos. D'ailleurs, selon Helleiner (2000) et MacLaughlin (1999), les organisations travellers participent activement à accroître la conscience politique des Travellers en les aidant à articuler leurs demandes. Depuis trente ans, les militants travellers ont développé un argumentaire bien construit et efficace – en particulier avec des personnes telles que Martin Collins ou Thomas McCann, actifs depuis les années 1980 et membres fondateurs d'organisations travellers.

Moyen de représentation pour la communauté, le vote est aussi pensé comme une manière de contribuer à un changement politique et social plus général. Ce discours propose donc de prendre part à un système qui, selon eux, a besoin d'être réformé – et ce notamment pour que chacun puisse y concourir. L'implication dans le système démocratique représente un objectif à moyen et long terme. Sur le long terme, l'intention est que des candidats travellers se présentent aux élections pour représenter leur communauté et pour s'impliquer dans la vie du pays. C'est par ce moyen, de l'intérieur, que les Travellers pourront participer à réformer l'Irlande. Ils montreraient ainsi leur citoyenneté par leur investissement dans le processus démocratique et en œuvrant au « bien-être », à l'« amélioration » de la société.

La revendication citoyenne est dans tous les cas une nécessité s'ils veulent pouvoir revendiquer d'autres droits. Au travers des *Travellers Prides* et autres événements, les militants travellers opèrent des critiques, parfois très virulentes, contre l'État – notamment lorsqu'ils dénoncent des politiques jugées assimilationnistes. Un jeu qui peut être risqué quand on organise des « événements communautaires » dans un pays qui, de plus, est sorti seulement récemment d'un conflit armé et dans lequel les composantes communautaires et religieuses avaient une importance. Et d'autant plus quand un préjugé sur cette communauté est celui de son désintérêt et retrait des questions nationales – actuelles ou historiques. Par conséquent, ce n'est qu'en affirmant une loyauté à la nation irlandaise qu'ils peuvent se

---

<sup>71</sup> Heurley écrit sur cet événement : « Bien que glorifié par la suite dans l'histoire, la littérature ou le cinéma irlandais, ce soulèvement n'était pas réellement un mouvement populaire spontané. Il s'agissait plutôt d'une conspiration politique menée par une minorité mal organisée. Et c'est cette image de défaite qui aurait pu rester dans les mémoires si le Conseil britannique n'avait ordonné l'exécution des principaux dirigeants, à l'exception notamment d'Eamon De Valera dont le passeport américain lui avait permis de voir sa peine commuée en prison à vie » (2003: 31)

permettre de tels critiques. Dans ce cadre, la façon dont les Travellers sont présentés opère une transition qui passe de l'idée de communauté à celle d'une portion de citoyens irlandais mis à la marge. Dans cette logique, la rectification de cette exclusion est cohérente avec les principes et valeurs revendiqués par le pays et s'inscrit dans la continuité de ce pourquoi les Irlandais se sont battus. En somme, l'inclusion des Travellers est présentée comme un devoir civique.

Le discours sur le changement auquel les Travellers annoncent vouloir prendre part est appuyé par des références à d'autres mouvements sociaux, contestataires ou d'émancipation. On l'a vu, le référendum est utilisé pour valider l'idée d'une société plus égalitaire. Les Travellers recourent donc à des références nationales mais aussi extérieures au pays. Dans la feuille 4 du pack, on constate qu'un parallèle est opéré avec les mouvements des droits civiques aux États-Unis et en Irlande ainsi qu'avec les mouvements féministes. Thomas McCann, lors de son intervention à la Mansion House, explique que les Travellers ont besoin de réaliser le pouvoir qu'ils détiennent avec le vote et prend ces exemples pour attester de son efficacité. À ses yeux, le fait que le vote des minorités aux États-Unis soit spécialement mobilisé dans les campagnes et processus électoraux témoigne que des perspectives sont possibles. Par ailleurs, les références à Nelson Mandela, Martin Luther King ou Malcom X sont courantes lors de discussions avec des militants travellers. L'élection de Barack Obama est présentée comme un signe qu'il faut poursuivre le combat pour que la communauté soit davantage reconnue. Martin Collins me disait également que d'autres groupes se sont servis des systèmes politiques et de manière efficace, à l'instar des Aborigènes ou Afro-américains. Aodhán Ó Riordáin mentionnait d'autre part que le système démocratique est quelque chose que les individus peuvent employer à leur propre avantage.

Ce sentiment d'être dans une situation analogue à celle, par exemple, des Afro-américains se retrouve dans un document publié par *Mincéirs Whiden* en 2013. Intitulé *The Traveller Struggle : Past, Present and Future*, le dossier retrace l'histoire du mouvement traveller depuis la *Commission on Itinerancy* de 1963 jusqu'à aujourd'hui. Les auteurs y expliquent que l'idée de ce dossier est de constituer une ressource pour les militants et une source d'information sur l'histoire et l'évolution du mouvement. Le but est non seulement de retracer – et constituer – l'histoire du mouvement, mais aussi d'inciter les jeunes à prendre une part active dans celui-ci. Le document est conçu de sorte à montrer une progression dans l'émancipation et la reconnaissance de leurs droits, tout en mettant en valeur le rôle des organisations travellers dans ces acquis. Il présente un mouvement qui s'est déplacé d'un endroit où les Travellers étaient exclus des processus de décision - perspective de charité - à

celui où les Travellers y ont une part beaucoup plus importante, voir prépondérante. Cette étape est notamment amorcée avec le rapport de la *Task Force on the Travelling Community* de 1995.

Des figures importantes du militantisme traveller sont mises en valeur. Pour Hugh Friel, la communauté connaît de grands militants tels que Martin Collins, Thomas McCann, Brigid Quilligan, Catherine Joyce, ou encore Patrick Nevin – il en cite d'autres encore. Thomas McCann mentionnait que les Travellers ont une longue histoire de candidats à des élections. On retrouve à nouveau ces références dans la feuille 3 du pack informant sur le droit de vote et de se présenter à des élections. Le texte évoque quelques Travellers qui se sont portés candidats et parfois avec succès : maires, *City Council*, *Séanad*. Ces documents situent également dans le temps l'émergence et les évolutions significatives du mouvement.

C'est dans les années 1980 qu'un véritable mouvement traveller se met en place et se structure (Brandi, 2013). À la suite des événements de Tallaght et de la candidature de Nan Joyce en 1982, l'association *Mincéirs Misli* est créée. Selon Thomas, ce besoin d'une nouvelle structure est devenu évident car les organisations existantes à l'époque ne réagissaient pas, même quand des situations aussi tendues que celles de Tallaght apparaissaient. La majorité des organisations mettent en place une approche de partenariat, où Travellers et non-Travellers travaillent ensemble. Les militants poursuivent une méthode d'action directe et font du lobbying auprès des politiques et agences gouvernementales. John O'Connell aidera les Travellers à formuler la question de leurs droits en termes de droits de l'homme, et celle de leur exclusion en termes de racisme (Brandi, 2013; Helleiner, 2000). C'est d'ailleurs ce que me raconte Thomas lors d'un entretien :

*« We made a stand you know, and I think it changed the bargain. Because sometimes it's not about getting everything, you know, that you set out to get. It's about actually changing the analysis and about, kind of... creating... a different political dimension to it you know, like racism. The whole issue of racism was never on the agenda before that, you know, Travellers was seen as a subculture of poverty and, you know, everything else is racism but what has happen'd to Travellers wasn't racist, that was the analysis you know ».*

L'analogie avec d'autres mouvements sociaux permet aux Travellers de réunir autour de valeurs communes et de souligner une situation qu'ils considèrent comme oppressive. Au demeurant, ce parallèle permet d'affirmer le fait qu'être Traveller n'est pas un choix et donc que leur marginalisation est une injustice. Ils confirment ainsi la dimension raciste de leur

exclusion. Montrer les progrès, les avancées, les réussites, vient renforcer l'argument que la mobilisation collective peut faire bouger les lignes et changer la situation des Travellers. Ils mettent également en avant les législations et déclarations irlandaises et internationales qui leur procurent de nouveaux outils légaux sur lesquels s'appuyer dans leurs demandes. Un prospectus de *Pavee Point* intitulé *Irish Travellers. Challenging the Myths* note par exemple que la communauté commence à remettre en question la façon dont elle est traitée grâce entre autre à l'*Equal Status Act* et à l'*Employment Equality Act*. On constate donc que les Travellers recourent à des références multiples dans l'élaboration de leur argumentaire mais aussi en termes de stratégies effectives.

## **B – Irish Travellers : acteurs du changement**

Les organisations et militants puisent dans les théories et mouvements existants pour élaborer un discours qui va au-delà de l'affect et de l'émotion et au delà de la simple dénonciation. Parmi les notions et principes d'actions mobilisés par ces organisations dans le but de développer l'engagement traveller, deux apparaissent centrales : l'*empowerment* et le *community development*. Notons déjà que le premier est généralement pensé avec le second. Depuis les années 1970, le concept d'*empowerment* est très employé dans différents champs et notamment celui du développement communautaire (Calvès, 2009). Dans les années 1960 apparaissent des critiques du développement qui est alors uniquement pensé en termes économiques sans prise en compte de la dimension sociale. Un modèle de développement alternatif est proposé qui passe par le renforcement du pouvoir des individus et communautés (Calvès, 2009). Dans la décennie qui suit, l'emploi du mot se répand en particulier dans les mouvements sociaux contestataires : Afro-américains, femmes, LGBT, handicap. Calvès explique que les premières théories de l'*empowerment* s'inscrivent dans une vision philosophique qui donne la priorité au point de vue des opprimés. Le but est de leur permettre de s'exprimer et surmonter la domination. Ce concept est donc souvent associé aux approches suivant les principes de démocratisation, décentralisation, participation politique, insertion économique, etc. (Calvès, 2009; Jouve, 2006). Des notions et références qui, comme on l'a vu, sont aussi mobilisées dans le discours traveller. Jouve définit ainsi le concept : « L'*empowerment* désigne le processus de transfert de ressources politiques et de pouvoirs de l'Etat vers la société civile, la modification du rapport entre, d'une part, l'individu comme sujet politique et social et, d'autre part, l'Etat » (2006: 7). Selon l'auteur, c'est un renversement des rapports classiques de domination entre l'État et la société civile qui passe

par le transfert des ressources politiques et des capacités d'organisation. Pour Jouve, c'est un idéal plus qu'une réalité mais qui est nécessaire pour un changement social et politique.

On retrouve cette notion et ces principes dans de nombreux discours de manière plus ou moins explicite : prospectus de MTW, de *Pavee Point*, de ITM et ses antennes locales, etc. Martin Collins souligne que, même si *Pavee Point* est une association de partenariat, le noyau dur du programme est la participation traveller. Ce sont eux qui doivent mener les négociations avec le gouvernement et les autorités. Dans ce contexte, il est aussi nécessaire que chacun ait connaissance de ses droits. Ainsi, quand *Travellers' Voice* publie presque systématiquement sa rubrique « *Know Your Rights* », ou s'attache à expliquer les nouvelles législations qui pourraient affecter les Travellers, le magazine s'associe aussi à cette démarche d'*empowerment*.

La notion est très présente chez Thomas qui dit lui-même être dans une « *liberation perspective* ». *Mincéirs Whiden* s'inscrit largement dans la ligne de pensée de l'*empowerment* et on retrouve le concept dans le pack et les intentions qui ont mené à sa réalisation. La feuille 7 du pack décrit l'association *Mincéirs Whiden* et mentionne les grandes lignes directives de l'organisation : *Traveller-only forum* ; participation et inclusion des Travellers dans la vie sociale, économique, politique et culturelle ; inclusion de la diversité et promotion de l'égalité des opportunités à travers un leadership collectif. Le pack met en avant l'utilisation des outils de la démocratie irlandaise pour une reconnaissance et une émancipation de la communauté. Ici, avec le pack et la cérémonie, on met en valeur ce que peut faire le système pour les Travellers et non - comme c'est souvent le cas dans d'autres *Traveller Prides* - ce que les Travellers font pour la société irlandaise.

L'*empowerment* s'inscrit donc dans l'approche du *community development* prôné par la majorité des associations travellers aujourd'hui. Dans les années 1980, c'est John O'Connell qui va faire la promotion d'une approche en termes de *community development*. Il voulait inciter les Travellers à prendre des initiatives, à être plus confiants et à se former en théorie et politique afin de pouvoir définir et articuler eux-mêmes leurs intérêts (Brandi, 2013; Helleiner, 2000). Une ligne d'action et une philosophie que poursuivent aujourd'hui des organisations telles que *Pavee Point* ou ITM. À l'époque, John O'Connell et Ronnie Fay prospectent auprès de jeunes travellers. Ils leur proposent d'entrer dans un programme de leadership afin qu'ils s'investissent dans la défense des droits des Travellers. Martin Collins avait 18 ans à l'époque et fait partie des premiers à se joindre à la formation. En 1983, ils créent la DTEDG (*Dublin Travellers Education and Development Group*), qui deviendra plus tard *Pavee Point*. Martin Collins raconte:

« *We were also the first organization to promote community development with travellers... which was about obviously empowerment of the Traveller community, it was about giving a voice to the community, it was about developing the skills of the community. So that the community itself will begin to get involve and campaigning and lobbying, so you know we were very, if you like, innovative and point hearing in our, in our approach to the work and, t'ankfully now, the Traveller organizations across the country share that analysis you know, around cultural identity, around ethnicity, around human rights and about Traveller leadership and Traveller involvement* ».

Le feuillet présent dans le pack expose sept domaines d'actions du mouvement traveller et l'on y retrouve ces notions clés : leadership traveller ; militantisme traveller ; *community development* ; participation politique ; solidarité à l'intérieur de la communauté ; former des standards de travail avec la communauté ; le statut ethnique. Pour les standards et bonnes pratiques, le texte se réfère en particulier à la *European Union's Ten Common Basic Principles on Roma Inclusion* ainsi que sur les principes développés par la *Community Workers Co-operative*. Ce dernier a publié un document afin de normaliser le *community work* en présentant quels valeurs, principes et standards doivent être communs aux différentes organisations de *community development*. Dans ce document, ils proposent une définition :

« *Community development or community work – is a developmental activity composed of both a task and a process. The task is the achievement of social change linked to equality and social justice, and the process is the application of the principles of participation, empowerment and collective decision-making in a structured and coordinated way* » (CWC, 2008: 30).

Pour sa part, *Mincéirs Whiden* le définit de cette façon :

« *Community development refers to a process within which members of a community work together to identify their needs and aim to influence decision-making over matters affecting their community* » (Mincéirs, 2013: 17).

Il est en outre précisé que les *community workers* travaillent *avec* et non pas *pour* la communauté. L'objectif idéal est de créer un changement et une société égalitaire. Ce cadre est donc sous-tendu par les principes de l'*empowerment*, de l'action collective, d'égalité et de justice sociale. Les Travellers en milieu militant valorisent cette approche au niveau collectif

pour les outils qu'elle apporte à la communauté et notamment un rôle plus important dans les processus décisionnels. Ces outils participent par ailleurs à développer un sens d'identité de groupe fort (Brandi, 2013; Helleiner, 2000). Cette approche est aussi valorisée au niveau individuel : confiance en soi, compétences en communication, etc. Anne-Marie de GTM offre un bon exemple de la manière dont ces bénéfices sont exprimés. Elle explique qu'il y a vingt ans, elle n'aurait pas eu confiance pour ne serait-ce que contacter GTM. Elle n'aurait pas non plus imaginé avoir un poste à responsabilités comme c'est le cas aujourd'hui. Quand elle avait quarante ans, elle a repris les études et a suivi une formation à GTM. Elle a ensuite trouvé un poste en remplacement dans l'organisation pour enfin intégrer le *Community Employment Scheme*. Elle raconte :

« *I think them years actually build my confidence [...]. I was kinda nervous even talking or doing group or whatever, but I think gradually you, you come outta your shell, that's what we do here in GTM. They draw, they see the quiet one and they draw the quiet one out and their confidence gets built. We all do here. [...] I never even thought of coming in here and... I think, the opportunities I've missed as a child, leaving school, was quite what I'm actually gaining now* ».

Pour Thomas comme pour de nombreux Travellers ayant suivi ce genre de formation, le *community development* est un moyen de renforcer l'estime de soi, une vision positive de sa communauté et donc de pallier à une intériorisation des rapports inégaux avec les Settleds. Après trente ans cependant, il semble que le nombre de Travellers qui ont suivi ces formations reste encore restreint. Par ailleurs, des limites apparaissent quant aux définitions même des notions employées par les Travellers. Calvès (2009) souligne que le concept d'*empowerment* est rarement défini mais largement employé dans le vocabulaire du développement international. Selon elle, c'est un terme faussement consensuel à la définition variable et subjective, mais c'est cela aussi qui fait son succès – le terme a une connotation positive. Cette remarque peut s'appliquer à une part importante des concepts mobilisés par les organisations travellers en termes d'action. Si l'on s'intéresse aux 10 principes définis par l'Union Européenne auquel le feuillet du pack fait référence, on s'aperçoit que certaines explications pourraient porter à débats. Par exemple le quatrième principe est « *Aiming for the mainstream* » et mentionne que :

« *All inclusion policies aim to insert the Roma in the mainstream of society (mainstream educational institutions, mainstream jobs, and mainstream housing). Where partially or entirely segregated education or housing still exist, Roma inclusion policies must aim to overcome this legacy. The development of artificial and separate "Roma" labour markets is to be avoided* » (Union, 2009: 5).

L'emploi du terme *mainstream housing* semble sous-entendre un habitat de type maison. Le droit de choisir son mode d'habitat fait partie des demandes des organisations et individus voyageurs. Les politiques qui tendent à vouloir imposer aux Voyageurs de s'installer en maison sont vivement critiquées pour leur caractère assimilationniste. L'aléa des définitions des principes et modes d'actions est peut être ce qui a incité ITM en 2013 à créer un *Community Charter*. Cette charte a pour but de développer un ensemble de principes et de bonnes pratiques communs à toutes les organisations voyageurs sur lesquels elles doivent s'appuyer pour définir leurs actions<sup>72</sup>.

Jouve (2006) souligne par ailleurs que l'*empowerment* est aussi le résultat de politiques délibérées des États qui généralisent les expérimentations locales. On constate par exemple dans l'édition de juin 2015 (n.99) du *Travellers' Voice* que la collaboration entre les organisations voyageurs est en partie chapeautée par l'État au travers de la *Traveller Interagency Group* (TIG). En 2013, *Pavee Point* et ITM ont décidé de fermer les *Training Centres*, et notamment ceux pour les seniors. Ces centres de formations s'inscrivaient eux aussi dans la lignée du *community development* en proposant des formations professionnalisantes, un réseau d'entreprises pour des stages, en enseignant l'écriture et la lecture, etc. Les raisons invoquées pour la fermeture étaient le manque de moyens financiers et le manque de bénéficiaires – financiers mais aussi en termes d'accès à l'emploi à la suite d'une formation - apportés par ces centres. Dans des régions ou zones isolées, les *Training Centres* jouaient le rôle d'espaces de socialisation, d'entre-aide et de communication entre communautés. Dans une lettre au *Travellers' Voice* du printemps 2005 (n.47), un groupe du *Training Centre* de Carlow expliquait pourquoi ils s'opposaient à la fermeture. Parmi les points mis en avant on trouve : un partenariat actif avec les organisations et organismes gouvernementaux ; avoir des instances représentatives ; la mise en place d'initiatives rendant plus accessibles les services de santé pour les Voyageurs ; des lieux d'informations. La fermeture des centres a ainsi isolé une partie des Voyageurs qui, de ce fait, manquent de représentation nationale. Notons d'ailleurs ici que le *Travellers' Voice* a été créé par des

---

<sup>72</sup> Edition du *Travellers' Voice*, may/june 2013, n.89.

membres de *Training Centres*. À l'origine, il avait vocation à informer des programmes et projets et à faire communiquer ces centres. Le magazine s'étant professionnalisé et ayant réduit considérablement la dimension participative, certaines communautés se sentent davantage encore enclavées.

Quoi qu'il en soit, on constate que ces notions sont des axes autour desquels s'articulent les discours et modes d'action des organisations. Elles ont pour but de pallier aux freins autant externes qu'internes à la communauté et de renforcer le mouvement traveller dans son ensemble. À cela s'ajoute un autre point : les organisations traveller ont la volonté de s'orienter vers un mouvement *Traveller-led*. Thomas McCann, lors d'un entretien, me précisait que ce leadership traveller doit exister à tous les niveaux y compris pour les emplois dans les associations. Dans le feuillet du pack, on trouve mentionné que deux priorités du mouvement aujourd'hui sont un militantisme et un mouvement qui soient menés par les Travellers. À MTW, Ellen McDonagh précise elle aussi qu'ils sont une organisation *Traveller-led* : « *It's givin' us a voice to... kind've draw a map on, to control our own destiny and to promote our own culture* ». Michael Power indique que le magazine est le fruit d'un projet traveller qui a évolué avec chaque éditeur. Il explique qu'ils privilégient l'embauche de reporters travellers mais que ceci est difficile car le niveau de *literacy* dans la communauté est encore bas. Leah souligne que le magazine est *Traveller-led*<sup>73</sup> et indique que si quelques postes sont accessibles à des non-Travellers : « *the majority of the positions have to go to Travellers or somebody with a Travelling background, because that's the whole point of the magazine and the CSP [Community Service Programme] program* ».

Dans le document sur le militantisme de *Mincéirs Whiden* (2013), l'association est par ailleurs décrite comme la seule depuis 1986 (fin de *Mincéirs Mislí*) à être exclusivement traveller. L'organisation marquerait ainsi un premier pas vers l'objectif d'un mouvement *Traveller-led*. Selon Thomas, avoir des espaces exclusivement traveller (*Mincéirs Whiden*) et un mouvement *Traveller-led* procure aux individus un espace de réflexion sur leurs propres expériences. Il considère que le principe de *Mincéirs Whiden* n'est pas l'exclusion, mais d'avoir un espace qui leur appartient et où ils peuvent se sortir d'une situation de dépendance – qu'il attribue à l'exclusion et aux rapports de pouvoir : « *You know, in our case if you have one Settled person in the room it can change the power dimension* ». Pour lui, les Travellers doivent cesser de penser qu'ils ont besoin que les Settleds fassent les choses pour eux. Il ajoute que l'analyse et la perspective des non-Travellers sont parfois erronées et qu'il arrive

---

<sup>73</sup> Ce qui n'a pas toujours été le cas.

qu'ils tentent d'imposer leur opinion sur des décisions qui, finalement, les concerne moins. Selon lui, les Travellers hésitent à les contredire, ont peur de les offenser et de donner l'impression de ne pas vraiment vouloir que les choses changent. Un argumentaire que l'on retrouve chez un certain nombre de militants.

La promotion d'un mouvement *Traveller-led* est en phase avec les principes d'*empowerment* et de *community development*. Pour beaucoup, l'émancipation individuelle et collective ne peut être effective que si les Travellers prennent confiance en eux. C'est cela que les ateliers et formations cherchent à consolider de même que les compétences en communication de ces futurs acteurs. La création d'espaces qui leurs sont réservés leur permet de se sentir plus libre de s'exprimer. Dans une certaine mesure, ces organisations forment les Travellers qui viennent à leur rencontre à devenir des militants. Cette démarche s'accorde également avec la volonté de transformer leur image en mettant en avant qu'ils ne sont pas « assistés » et qu'ils sont bien capables de formuler eux-mêmes leurs besoins. Un mouvement *Traveller-led* représente par ailleurs un moyen de favoriser la mise en place d'aides adéquates au contexte traveller.

On comprend alors que si l'éducation, et en particulier l'accès aux études supérieures, est autant valorisé, c'est aussi pour sa capacité d'*empowerment*. En feuilletant les exemplaires du magazine, on constate que les domaines d'études vers lesquelles les étudiants travellers se dirigent aujourd'hui sont souvent des domaines en sciences humaines ou qui en sont proches: sociologie, ethnologie, économie, sciences politiques, droit ou encore *social studies*. On voit donc aujourd'hui arriver de jeunes travellers investis auprès de leur communauté et munis du même bagage théorique et scientifique que leurs interlocuteurs non-Travellers. On constate également qu'ils s'expriment de plus en plus dans le magazine, lors d'événements ou dans certains médias *mainstream*. Les concepts et théories auxquels ils accèdent dans leurs formations universitaires ou associatives sont réemployés et appliqués à leur propre contexte et à des fins militantes.

Lors de ma première rencontre avec Martin Collins, il m'expliquait une des raisons pour lesquelles ils ne sont pas trop ouverts à la présence de chercheurs extérieurs à la communauté – moi y compris. Au-delà des critiques faites aux études antérieures sur la communauté qui ont déjà été traitées dans cet ouvrage, Martin explique qu'ils essaient aujourd'hui de trouver et former des personnes eux-mêmes pour traiter des questions travellers. Pour Martin, un membre de la communauté saisit mieux les enjeux, où trouver des informateurs, comment leur parler, et comment identifier les informations pertinentes. On retrouve ce sentiment quand Michael Power parle de la précédente éditrice du magazine :

« *She had no experience with the Traveller community and kinda... her articles tended to be more general you know. If an article was given to her, she'd have no concept of how Travellers... see things* ». Son vocabulaire était trop compliqué et elle modifiait tellement les textes des reporters qu'aux yeux de Michael, cela devenait presque insultant. Michael devait relire ces textes et ceux de tous les autres reporters afin d'être sûr que les articles soient adaptés à leur lectorat.

Acteurs, public et observateurs sont aujourd'hui de plus en plus proches, et particulièrement en sciences humaines. Okely (1994) raconte par exemple que des Travellers<sup>74</sup> étaient présents à l'atelier interdisciplinaire qui a mené à la publication de l'ouvrage *Irish Travellers : culture and ethnicity* (1994). Pour la paraphraser, elle explique que deux d'entre eux réemployaient les théories extérieures et tentaient de les appliquer à leur propre identité et au contexte politique plus général dans lequel ils « survivent ». Plusieurs militants m'ont dit assister ou participer à des conférences scientifiques portant sur les Travellers ou sur des thèmes d'intérêts pour eux. On peut citer ici Leanne McDonagh qui était intervenue à propos de son projet photographique - qu'elle avait abordé comme une *self-ethnography* - lors d'une conférence du *Anthropological Institute of Ireland*. Dans un tout autre contexte, Albera (2001) raconte une conférence tenue au Maroc en hommage à Clifford Geertz et ajoute : « Ce télescopage de deux lieux traditionnellement, et ontologiquement, distincts produisait aussi une série de réfractions qui franchissaient les limites de la discussion académique, avec des implications politiques et sociales assez claires (et stimulantes) » (2001: 10). Très informés des travaux ayant porté sur eux, il m'est souvent arrivé de débattre avec « mes informateurs » des intérêts de la recherche fondamentale et de la recherche appliquée dans le contexte traveller. Théories et principes d'actions sont donc réinvestis et articulés au contexte traveller, à leurs besoins et objectifs. Ils adoptent ainsi le « langage de l'autre » et mobilisent les récits personnels et collectifs, pour faire adopter leur point de vue.

### **C – Les orientations du « *Traveller Struggle* »**

On l'a dit, la narration personnelle tient une place importante dans le discours traveller. Ces récits se combinent avec l'émergence de *role models* et sont employés dans le cadre du militantisme. Le *Travellers' Voice* publie souvent des portraits de Travellers qui poursuivent leurs études dans le supérieur. Mais il publie aussi régulièrement des articles et

---

<sup>74</sup> Okely utilise souvent ensemble les termes Traveller et Gypsy. L'ouvrage collectif dans lequel elle publie cet article concerne les Irish Travellers, elle a cependant fait son étude avec des English Gypsies. Je ne suis pas ici certaine qu'elle parle précisément d'Irish Travellers.

photographies de nouveaux diplômés en *community work* et les différents domaines de ce travail – éducation, jeunesse, drogue, santé, etc. Aux yeux de Thomas McCann, il y a eu (selon ses termes) une « dévaluation de l'expérience » dans la société en général. Pour lui, il est nécessaire de s'engager à ce niveau, de donner la possibilité aux individus de réfléchir à leur expérience personnelle, qu'ils l'analysent, l'articulent et la valorisent :

*« Can talk to people's experiences and get'n people to value them experiences because people know that situation better than anybody else and can talk from that place... of strength and if we can get that, you know I think we can empower people, you know, because I think it's, as I said, it's great to read about the situations and the kinda... the kind of academic knowledge and that, but really, you know, I think that can be very disempowering because people see that as... other people as the experts, rather than "hang on I've lived this all my life" ».*

Thomas se réfère notamment aux travaux de Saul Alinski et considère que si l'on s'éloigne de l'expérience des individus, on parle alors un langage qu'ils ne comprennent pas. Pour Thomas, cela rend les individus dépendants de tiers pour s'exprimer. Les récits de *community workers* dans le *Travellers' Voice* participent à cette valorisation de l'expérience. Dans ces témoignages, on constate que la narration d'expérience est liée à une réflexivité importante sur soi, sur sa communauté et sur la société irlandaise. Cette narration est alors mise en lien avec la décision de devenir acteur auprès de leur communauté. À titre d'exemple, l'édition d'avril 2010 (n.74) fait le portrait d'une femme, bénévole et employée à ITM et *Mincéirs Whiden*. Elle vient juste d'obtenir son diplôme en *community development*. Elle explique que son engagement initial est venu du fait qu'elle était fatiguée d'être sujette aux discriminations et : *« being prevented from reaching my true potential within society with my identity intact »*. Dans l'édition d'été 2013 (n.90) on trouve également un article sur les *youth workers* et qui décrit en quoi consiste leur travail, les qualités requises, et qui communique l'adresse internet d'un centre de formation.

Cette mobilisation du récit personnel n'est pas un phénomène spécifique aux Travellers. On le remarque dans de nombreux nouveaux mouvements sociaux : « L'un des traits les plus significatifs de ces mouvements est qu'ils rattachent souvent les expériences de la vie quotidienne, surtout celles de la sphère privée (famille, quartier) à une vision normative qu'ils traduisent en interventions politiques » (Dahlgren, 1994: 253). Cossée écrit elle aussi que les histoires individuelles et collectives accompagnent et expliquent l'apparition de différents médias tsiganes – en France et en Hongrie. Il ne faut cependant pas oublier que

dans le contexte qui nous intéresse ici, les individus sont formés aux théories de l'*empowerment* et principes du *community development*. Les groupes et ateliers de ces formations ont pour but d'aider les individus à formuler leurs expériences. Les narrations qui émergent portent sur des situations vécues par de nombreux voyageurs. Le vécu personnel est formulé à l'intérieur d'une idéologie d'émancipation et d'autonomisation. Ce discours est ensuite employé à expliquer l'engagement actif de cet individu auprès de sa communauté. Il montre par ailleurs que celui-ci ne s'éloigne pas de son groupe et rend accessible la mobilisation à n'importe quelle personne qui se sentirait proche du vécu décrit.

D'autre part, on a dit que la mise en place progressive d'un mouvement mené par des Voyageurs a, entre autres, pour but de fournir des services appropriés au contexte voyager. Dans ce but, les membres d'organisations vont souvent évoquer l'idée de « *cultural awareness training* » ainsi que celle de « *culturally inclusive services* ». Pour le premier, beaucoup aimeraient que ce type de formation soit plus répandu et se développe. Les deux corps de métier spontanément mentionnés à ce sujet sont l'enseignement et le journalisme. Pour Miriam<sup>75</sup>, ces formations devraient porter sur de multiples groupes, et non seulement les Voyageurs, et devraient s'accompagner de réflexions éthiques. Noelle considère que le système scolaire devrait également participer à faire la promotion des différentes cultures qui existent dans le pays. Elle aime l'idée d'une telle formation dans le milieu journalistique et raconte qu'une initiative similaire avait été mise en place au Royaume-Uni. Ils avaient élaboré un code de conduite, une charte, pour les journalistes. On s'en doute, les effets de la démarche sont restés limités. Il existe aujourd'hui une structure, la TCAT (*Traveller Culture Awareness Training*) qui fournit de telles formations en particulier chez les prestataires de services. C'est d'ailleurs ce que Bridget à GTM voudrait voir se répandre dans les agences d'emploi au niveau national et local.

Ces « *cultural awareness trainings* » complètent et s'articulent avec la mise en place de « *culturally inclusive services* ». Il en existe déjà, quelques uns depuis longtemps dans les associations, et cette demande se fait de plus en plus présente. Ici aussi, beaucoup estiment que ces services devraient exister pour d'autres groupes - religieux, ethniques, culturels, etc. À la *Parish of the Travelling People*, une employée me disait par exemple que la paroisse offre des *marriage courses*. Ils aident les couples à préparer leur mariage et à faire les démarches si jamais leur église locale refuse d'organiser la cérémonie<sup>76</sup>. Ils ont également

---

<sup>75</sup> Adjointe du rédacteur (Michael Power) de *Travellers' Voice*, non-Voyager.

<sup>76</sup> En général, la paroisse négocie avec l'église locale de la famille. Les cérémonies religieuses qui ont lieu à la paroisse sont pour les cas clairs de discrimination, quand la famille n'a aucune autre possibilité.

aménagé un service de conseil pour les couples. Selon cette femme, il est important que des formes spécifiques aux Travellers existent. Elle prend l'exemple de la différence d'âge. Dans d'autres paroisses, les groupes de discussions peuvent être constitués de personnes ayant des écarts d'âges conséquents. Un couple de jeunes travellers pourrait être très mal à l'aise dans ce contexte. On constate d'ailleurs au travers des éditions du *Travellers' Voice*, que cette approche semble être de plus en plus adoptée, et notamment dans le domaine de la santé au travers d'initiatives gouvernementales et associatives. D'autres vont encore plus loin et se rapprochent parfois de l'idée de « discrimination positive ». Dans un article qu'elle publiait dans l'édition de printemps 2013 (n.88) du *Travellers' Voice*, Rosaleen McDonagh considère que des identifiants ethniques devraient être inclus dans le système scolaire pour tous les élèves. Selon elle, cela permettrait un service plus inclusif ainsi qu'une formation à l'interculturalité et à la diversité.

Les organisations, et certaines initiatives locales, s'orientent donc aujourd'hui vers l'élaboration de services jugés appropriés et inclusifs pour les Travellers. Par ces moyens, l'idée est aussi celle de transformer l'image de leur communauté. Dans ce cadre, on constate qu'une sorte de renversement s'opère. Ce sont les Travellers qui prennent le rôle de formateurs et d'éducateurs sur leur propre groupe mais aussi sur d'autres tenus pour marginalisés. On l'aura cependant compris, la portée de ces initiatives reste encore aujourd'hui limitée et très circonscrite aux Travellers, aux autres minorités, et à ceux qui sont déjà proches d'organisations travellers ou de défense des droits de l'homme en Irlande.

Tous ces dispositifs dont il a été question s'accordent avec cette volonté double, d'une part, de la reconnaissance de leur place dans la nation irlandaise, d'autre part, celle de leur différence. Cette dernière, les organisations travellers – du moins les plus importantes comme *Pavee Point*, ITM ou *Mincéirs Whiden* – la formulent en termes de reconnaissance ethnique. Ce thème est spontanément et presque systématiquement abordé en contexte associatif et par ceux qui participent à l'organisation des *Traveller Prides*. Il est par ailleurs régulièrement traité sur les pages Facebook des organisations travellers. On s'intéressera ici à la manière dont cette reconnaissance ethnique est présente dans l'événement du *Voting pack* et dans les discours des principaux acteurs de la mise en place de ce pack et événement. On mettra donc pour l'instant de côté le versant *contre* le statut ethnique et comment les débats s'organisent avec l'État – axes qui seront abordés dans le chapitre suivant.

Si le sujet de l'ethnicité apparaît à plusieurs reprises dans le pack, la question n'y est pas véritablement développée ou expliquée. Elle est mentionnée parmi d'autres éléments et principes de l'organisation. Il est par exemple noté en feuille 7 que : « *Mincéirs Whiden aims*

*to promote an understanding and the recognition of Travellers as a minority ethnic group in Irish Society who are proud and confident of their identity* ». Dans le feuillet, le sujet est abordé dans la section « *Future perspective* » avec la précision : « *The Oireachtas Committee on Justice, Defence and Equality recommended Government recognition of Traveller ethnicity in 2014* ».

Lors de notre premier entretien, Martin Collins me décrit plusieurs points d'importance à ses yeux. Depuis sa création en 1985, *Pavee Point* a toujours fait la promotion de la reconnaissance ethnique des Travellers et cette notion est centrale aux idéaux de l'organisation. Ils arrivent de plus en plus à faire pression en ce sens, de même que pour la question des droits de l'homme. Pour Martin, l'ethnicité des Travellers est prouvée et reconnue par de nombreuses organisations et toutes les études vont en ce sens. Pourtant, l'État refuse encore de leur donner le statut – « *The State failed to do it* » – alors même que le premier *Race Relation Act* en 1965 reconnaît le droit à la *self-identification*. Martin rappelle qu'être Traveller n'est pas un choix – « *You are born into the community* » - ce que beaucoup ont du mal à comprendre dit-il. Selon lui, le concept d'ethnicité est encore mal compris même si cette situation s'améliore. Certains pensent que l'ethnicité est une question d'appartenance à une minorité, il insiste donc sur l'idée que les Settleds font eux aussi partie d'une ethnie, seulement c'est l'ethnie majoritaire. Le discours de Martin est bien construit, sa longue expérience dans le militantisme et à la tête de *Pavee Point*, en fait un très bon communicant. Il s'appuie sur des arguments autant affectifs que politiques et légaux. En ce sens, lui et d'autres comme Thomas McCann, sont un peu à part dans la façon dont ils abordent le sujet. Ils s'appuient sur un éventail d'arguments plus étoffé que la majorité des autres pro-ethnicité – qu'ils soient Travellers ou non.

De manière générale, et lorsqu'ils n'entrent pas dans les détails, les Travellers pro-ethnicité invoquent une culture, une histoire, des croyances et traditions à part, pour justifier de leur appartenance à un groupe ethnique. La résilience de la communauté est également utilisée pour valider cette idée. Enfin, l'ethnicité des Travellers est présentée comme un fait. L'obtention du statut doit restaurer un *stable sense of identity* et l'estime de soi. L'espoir que la stigmatisation soit plus faible grâce à une reconnaissance légale est aussi évoqué. D'ailleurs pour Martin, l'absence de statut fait que les Travellers sont encore vus comme des primitifs, en retard et ayant besoin d'être civilisés. La reconnaissance ethnique est souvent pensée comme une condition nécessaire et préalable à une réalisation de soi des Travellers – en tant qu'individu et en tant que groupe – dans la société irlandaise (Brandi, 2013). Le statut est sensé leur permettre une représentation plus importante et de meilleure qualité, ainsi que

d'être inclus dans les processus de décision. Il fournirait d'autre part une protection avec des appuis légaux, permettrait d'obtenir plus de fonds sur certains projets ainsi que des services culturellement appropriés - notamment en matière d'habitat. Le travail des associations serait également plus aisé selon eux. Brandi ajoute : « Furthermore, ethnic recognition is regarded as crucial for the future survival of the Traveller community while the increasing politicisation of Travellers is credited with the merit of having preserved a distinct ethnic identity for Travellers against societal and institutional pressures for assimilation into mainstream Irish society » (2013: 183).

Les actions des organisations travellers sont principalement orientées sur les aides, les services et soutiens pour la communauté. C'est d'ailleurs une des critiques faites aux organisations de partenariat. Dans le feuillet du pack, il est mentionné que ces organisations sont trop concentrées sur le travail des politiques mis en place et se transforment ainsi en « prestataires de services » (*service providers*). Le document précise qu'elles ont en fait peu la possibilité de faire autre chose. Elles sont dans la réaction et répondent à des besoins essentiels et imminents. Lorsque l'on parle avec les membres de ces organisations, ces services sont les premiers aspects exposés. La question de l'ethnicité apparaît par la suite : lorsqu'ils expliquent les objectifs et idéaux du mouvement, ou évoquent des éléments de solution à la situation actuelle des Travellers.

En 2015, cette question était particulièrement manifeste. Tout d'abord, le référendum pour le *Equality Marriage* était l'occasion de promouvoir la reconnaissance ethnique en invoquant le thème de l'égalité et de la diversité en Irlande. Comme on a pu le voir, cet argument permet aussi de ne pas mettre en « porte à faux » la société et le gouvernement irlandais. Au contraire, il valorise une société qui aspire à plus de justice et d'égalité et présente la reconnaissance ethnique comme la suite logique pour se rapprocher de cet idéal. Cette connotation positive doit cependant être relativisée. Elle est en effet souvent complétée par des arguments portant sur les recommandations de différents organismes gouvernementaux et internationaux en faveur du statut ethnique. L'État apparaît alors dans une position de déni face à une réalité présentée comme objective et validée par la majorité.

Par ailleurs, les élections approchantes étaient l'opportunité d'intensifier le lobbying politique sur la question et sur des sujets importants pour les Travellers. Dans ce contexte, le ministre Aodhán Ó Ríordáin devient non seulement un allié mais aussi un représentant. Plusieurs membres d'organisations m'ont évoqué l'espoir qu'ils avaient de se voir accordé le statut ethnique cette année grâce au ministre. Martin explique que même avant ses attributions, le ministre a toujours soutenu la communauté et été impliqué personnellement.

Avec d'autres membres de son parti, il a fait passer une motion pour que la reconnaissance ethnique soit officiellement incluse au programme politique du *Labour party*<sup>77</sup>. Avec les élections, le ministre risquait de perdre son siège au parlement<sup>78</sup>. Pour Martin, il était donc important de profiter de la période électorale pour faire passer le statut.

Tous ont cependant conscience que le statut ethnique ne réglera pas tous leurs problèmes. Comme Noelle le dit: « *But it's not gonna be a magical whip because that can always be changed you know. The way of a politician or... have you, you're still... subject to the flaws of a society which works against you* ». Le débat cristallise les tensions et rancœurs vis-à-vis de l'État. Les militants très investis dans cette question expriment souvent un sentiment de fatigue et d'exaspération. C'est d'ailleurs ce que David retranscrit dans sa conclusion d'un article sur une conférence à l'université de Maynooth. Il décrit comme une source d'inspiration l'engagement des personnes pour que le gouvernement accorde le statut ethnique. Il parle aussi d'exaspération vis-à-vis du temps, de l'énergie et des ressources qui doivent être investies dans cette cause quand, selon lui, elle ne devrait pas dépendre de partis politiques et aurait dû être réglée depuis des années<sup>79</sup>.

Cette situation renvoie chacun dans ses positions et radicalise les discours. Plus le gouvernement repousse les demandes des organisations Travellers, plus ces dernières insistent. Ce bras de fer a en outre pour effet de dévaluer les arguments visant à rattacher les Travellers à la nation irlandaise. Il rend en conséquence le discours valorisant leur *Irishness* moins audible. En effet, plus l'État refuse d'accorder le statut ethnique, plus les organisations clament et insistent sur le fait que leur communauté est « à part ». De fait, et probablement malgré elles, ces organisations entraînent avec elles l'ensemble de la communauté dans un débat qui pourrait s'avérer contre-productif - notamment en termes d'image - vis-à-vis du reste de la société. Cette dernière est pour sa part confirmée dans l'idée que les Travellers ne veulent pas faire partie de la nation. Le débat tourne en rond.

Le lancement du *Voting pack* s'affiche donc comme une démonstration par les organisations Travellers de leurs capacités de mobilisation et d'analyse politique et sociale. Il expose les aspirations des associations pour le futur de leur communauté. Les éléments centraux du discours du *Voting pack* sont donc : le vote ; la représentation politique et dans les instances décisionnaires ; le projet de réforme politique et sociale ; les mouvements

---

<sup>77</sup> La motion est passée en 2013.

<sup>78</sup> Le ministre a effectivement perdu son siège au *Dáil* en avril 2016.

<sup>79</sup> *Travellers' Voice*, juin 2015, n.99.

contestataires ; le militantisme ; l'*empowerment* et le *community development* ; des espaces voyageurs ; des mouvements et organisations *Traveller-led* ; la reconnaissance ethnique. Cet ensemble est cohérent avec une volonté d'émancipation et d'autonomisation des Travellers. Dans de nombreux contextes, les Travellers se sentent obligés de se justifier et d'expliquer en quoi ils participent à la vie économique et sociale du pays. Là où cet événement contraste avec d'autres *Traveller Prides*, c'est qu'il demande à ce que le système politique et démocratique joue son rôle auprès de leur communauté. C'est-à-dire qu'il ne suffit pas aux Travellers de se revendiquer citoyens, il faut que les instances qui représentent l'État elles aussi les reconnaissent comme tels et agissent en ce sens.

On constate donc que, faute d'avoir un État qui les soutient et est actif auprès d'eux, les Travellers mettent en place des structures associatives et un réseau qui remplacent, en quelques sortes, celles qui font défaut. En effet, si l'on regarde les domaines d'actions des organisations, on voit qu'elles touchent à des fonctions communément attribuées à l'État : accès à l'emploi, à la santé, à l'éducation, l'habitat, etc. Les Travellers s'adressent en priorité aux associations avant de contacter des organismes gouvernementaux. Nombreux sont ceux qui expliquent qu'il est plus facile pour un Traveller de trouver un emploi dans une organisation voyageur qu'ailleurs. Les associations semblent avoir pris le relai là où l'État est considéré les avoir ignorés. Elles se répartissent les domaines d'action, se consultent en permanence et agissent de concert quand cela est possible. Dépendantes de l'État, elles se présentent néanmoins aujourd'hui comme des structures autonomes et indépendantes et de plus en plus en mesure d'influencer les décisions politiques et des autorités. Ce faisant, et par les réseaux qu'elles créent, elles participent à renforcer et affirmer un sentiment d'appartenance et de distinction forts.